

Aujourd'hui les monarchistes se groupent autour de lui. Le général de Charette a convoqué une réunion des ex-zouaves pontificaux et leur a annoncé que le Comte de Paris aurait son appui.

Pour nous nous n'avons qu'un devoir :
Prions, pour la France.

BIOGRAPHIE DU COMTE DE CHAMBORD.

Le comte de Chambord, chef de la branche aînée des Bourbons et de la maison royale de France depuis la mort de Charles X, le 6 novembre 1836, est né à Paris le 29 Septembre 1820, dans les conditions les plus dramatiques et les plus miraculeuses, comme on le disait en 1820. Son père, le prince Charles Ferdinand d'Artois, duc de Berry, second fils du comte d'Artois, plus tard le roi Charles X, était tombé sous le poignard de l'assassin Louvel, à une représentation de l'Opéra, le 13 février 1820. Sa mère la duchesse de Berry, née princesse Caroline de Naples, sœur de la reine Christine d'Espagne, se trouvait enceinte à ce moment de l'enfant qu'elle mit au monde le 29 septembre suivant, et qui recut le nom de duc de Bordeaux. Après le roi Louis XVIII et Charles X qui fut son successeur, la naissance du duc de Bordeaux achevait d'assurer dans toutes les éventualités, la transmission régulière de la couronne royale. C'était là, au point de vue politique, un événement d'une portée immense : M. Victor Hugo, alors à peine âgé de dix-huit ans, y puisa le sujet d'une de ses premières inspirations lyriques.

Il fut baptisé en grande pompe avec de l'eau du Jourdain rapportée de la Terre Sainte par M. de Chateaubriand. Il porta le titre de duc de Bordeaux, jusqu'en 1824 où il prit celui de Comte de Chambord, à la suite d'une souscription nationale avec laquelle on acheta le château et domaine de Chambord qui lui furent donnés en toute propriété personnelle. Il eût successivement pour gouverneurs les ducs de Montmorency, de Rivières et de Damas, qui l'élevèrent, ce dernier surtout, dans les principes de l'ancienne monarchie.

Quoique Charles X eût abdiqué la couronne en sa faveur (2 août 1830), et qu'en présence des troupes campées à Rambouillet, il fût proclamé roi de France sous le nom de Henri V, il dut suivre les destinées de sa famille et prendre la route de l'exil. Après avoir séjourné tour à tour à Holy-Rood, à Prague (1832), à Goritz (1836), il entreprit un grand voyage afin de compléter son éducation et visita, en compagnie du général Latour-Foissac et du duc de Lévis, les établissements militaires de l'Autriche, la Hongrie, une partie de l'Allemagne, la Lombardie, les Etats de Rome et de Naples, où il fut traité en souverain. Il était à peine de retour que, pendant une promenade à cheval aux environs de Kirchberg, il eut, à la suite d'une chute malheureuse, la cuisse gauche fracturée dans sa partie supérieure (28 juillet 1841). Lorsqu'il fut complètement guéri, il reprit le cours de ses excursions (septembre 1843), visita la Saxe, la Prusse, la Grande-Bretagne et s'établit, le 27 novembre suivant à Londres, dans un hôtel de la place de Belgrave, (Belgrave square). Ce fut là qu'il fit, en quelque sorte, ses débuts politiques, en se posant en prétendant avoué à la couronne de France ; il y reçut, avec l'étiquette des cours, plusieurs notabilités du parti légitimiste, entre autres M. de Chateaubriand, de Fitz-James, Berryer, de Valmy, de Larcy, de Pastoret, etc. L'adresse parlementaire de 1844 scella cette coupable manifestation ; les députés qui s'y étaient associés, se représentèrent devant leurs électeurs, qui les renvoyèrent à la Chambre.

Trois ans plus tard le comte de Chambord épousait, à

Graz, Marie-Thérèse-Béatrix-Géatane, fille aînée du duc de Modène, qui lui apportait en dot plusieurs millions (16 novembre 1846).

Devenu, par la mort de son grand-père et par celle de son oncle, chef de la famille des Bourbons, il alla se fixer au château de Frohsdorf, près de Vienne.

Il était avec sa mère à Venise lorsqu'il apprit la nouvelle des événements de Février. Ne croyant pas qu'il eût à tirer parti pour sa cause d'une révolution si soudaine, il se contenta du rôle de spectateur, protestant dans les lettres, "de son amour pour la France," et attendant le jour où, "lasse d'expériences, elle tournerait vers lui ses regards et prononcerait son nom comme un gage de sécurité et de salut." Car il aimait passionnément et sincèrement la France.

Ses amis l'entretenaient dans l'espoir d'une restauration prochaine, et afin d'en hâter l'accomplissement, unissaient leurs efforts à ceux des orléanistes et même des bonapartistes. Ils ne cachaient pas qu'à leurs yeux la présidence de Louis-Napoléon n'était qu'une *planche* pour arriver à la royauté. Quant au comte de Chambord, réglant sa conduite sur la politique temporisatrice de ses conseillers, il se montrait de temps en temps près de la frontière et accueillait, avec une bienveillance toute royale, l'élite de ses serviteurs à Ems, à Cologne et à Wiesbaden. Ce fut dans cette dernière ville que l'on tenta pour la première fois la fusion des deux branches de la maison de Bourbon, question délicate et dont la solution, bien souvent reprise depuis, est encore restée une énigme, à cause des invincibles répugnances de quelques membres de la branche cadette.

Le rétablissement du régime impérial, en 1852, a forcé le comte de Chambord à rentrer dans l'expectative.

En 1853 il fut rumeur qu'une entente avait eu lieu entre le comte de Chambord et les princes de la maison d'Orléans, par laquelle satisfaction était donnée aux deux branches des Bourbons, mais cela n'eut pas de suite car il ne parut aucun prétendant, ayant l'appui des deux partis.

Après le désastre de Sédan et la chute de l'empire le prince adressa, de la frontière Suisse, une proclamation au peuple français. Dans cette proclamation il promettait de chasser l'étranger du territoire de la France et de conserver l'intégrité du territoire, si le peuple voulait le reconnaître pour leur roi.

Le 7 janvier 1871, il dressa une proclamation à tous les gouvernements de l'Europe pour protester contre le bombardement de Paris. Après l'apaisement de la Commune, la réunion de l'Assemblée nationale à Versailles et l'excitation produite par les discours des députés de l'extrême Droite, Chambord lança le 8 mai un manifeste dans lequel il s'efforça de détruire les préjugés contre la monarchie héréditaire et terminant par la phrase célèbre : "*La parole est à la France, l'heure est à Dieu.*"

Dans une autre proclamation datée de Chambord le 5 juillet 1871, il prit publiquement le titre de roi. Le rappel des lois d'exil ayant permis au prince de rentrer en France il en profita pour visiter Paris et s'yjourna quelque temps à Chambord où il reçut la visite d'un grand nombre de légitimistes. A ce moment on entretint de fortes espérances de fusion entre le dernier Bourbon et les Orléans, mais ces derniers furent bientôt détrompés par un nouveau manifeste par lequel il accepte le suffrage populaire et le gouvernement constitutionnel avec les deux chambres, mais refuse de reconnaître la légitimité de la révolution. Pardessus tout il refusait de renoncer au drapeau de Henri IV, François I et de Jeanne d'Arc et il terminait en disant : "*Français, Henri V ne peut pas abandonner le drapeau blanc d'Henri IV.*"